

— Le Révérend Charles Honoré Laverdière, du Séminaire de Québec, a succombé le 11 du courant, à 4 heures du matin, aux attaques d'une congestion de poumons dont il avait été attaqué la veille.

Animé du plus pur patriotisme, M. l'abbé Laverdière s'occupa avant tout à la recherche des documents capables d'éclairer les premiers temps de notre histoire nationale, et nos historiens les plus complets lui doivent de nombreux et bien précieux renseignements. Le catalogue des ouvrages qu'il a publiés est considérable, et l'on est surpris de voir œuvres aussi nombreuses dans une vie aussi courte.

M. l'abbé Laverdière avait à peine 47 ans lorsque la mort est venue le frapper. Il est né en 1826, et fut ordonné prêtre en 1851, par Mgr. Baillargeon. Toute sa vie sacerdotale depuis 1855 a été écoulee au Séminaire de Québec.

Ses funérailles ont eu lieu le 14, à 9 heures du matin, dans la chapelle du Séminaire. Le service funèbre fut chanté par M. le Grand-Vicaire Cazeau.

Une lecture agricole à Ste. Anne de la Pocatière

Jeudi, le 13 courant, M. Ed. Barnard a eu la bonté de donner aux cultivateurs de la paroisse de Ste. Anne une de ces bonnes lectures dont il gratifie depuis quelque temps les localités du bas du fleuve.

Déjà le dimanche précédent, M. le Curé de Ste. Anne avait fortement recommandé à ses paroissiens de se rendre en foule à cette lecture, et M. Barnard lui doit en grande partie le succès brillant qu'il vient de remporter.

Les Messieurs du Collège ont montré en cette circonstance l'extrême intérêt qu'ils portent aux choses de l'agriculture. Sur la demande de M. le Professeur Schmouth, ils ont bien voulu donner leur meilleure salle et permettre aux élèves du Collège d'assister à cette fête agricole.

La lecture avait été annoncée pour sept heures du soir, et bien avant l'heure une foule compacte se pressait dans la Salle. M. Barnard arriva accompagné de MM. O. F. Roy, M. P. P., J. D. Schmouth et F. H. Proulx; aussitôt la Bande du Collège joua avec une exécution parfaite un choix d'airs canadiens, harmonisés par M. H. McKernan, professeur au Collège. De chaleureux applaudissements accueillirent l'entrée de M. Barnard. Lorsque la musique eut cessé, le lecteur adressa la parole à son nombreux auditoire. Pendant deux heures entières, il l'entretint des améliorations agricoles, des immenses avantages que la Province toute entière tirerait de la transformation de notre système cultural, des inconvénients du luxe, de l'utilité des bons chemins.

" Nos ancêtres, dit l'habile lecteur, suivaient un système très-rationnel, leurs terres très-riches, douées d'une puissance productive extraordinaire, poussaient les récoltes avec une extrême vigueur; si nos terres possédaient la même richesse, je ne recommanderais pas de les améliorer. Malheureusement tel n'est plus le cas, nos terres sont aujourd'hui très-pauvres, elles ne produisent pas même la moitié de leurs rendements d'autrefois, et en même temps nos besoins ont augmenté; nous ne pouvons donc pas continuer le système de nos ancêtres, il nous faut l'améliorer et l'améliorer le plus tôt possible."

Lorsque M. Barnard eut terminé, M. O. F. Roy fut appelé à le remercier, ce qu'il fit avec un tact et un à-propos parfaits.

Enfin la séance se termina par le *God save the Queen*, exécuté par la Bande au milieu d'un religieux silence.

Au-delà de 700 personnes, à part les élèves du Collège,

formaient l'auditoire de M. Barnard; sur ce nombre, 500 environ, tous cultivateurs, appartenait à la paroisse de Ste. Anne, et les 200 autres nous étaient arrivés des paroisses environnantes, de St. Roch, de St. Onésime, de la Rivière-Ouelle, de St. Denis et même de Kamouraska. Plusieurs membres du clergé rehaussaient la fête par leur présence.

Il était près de dix heures lorsque l'assemblée se dispersa.

Sucre d'érable

Nous croyons utile de donner à nos lecteurs les avis que nous lisons à ce sujet dans le *Négociant Canadien*:

Dans quelques jours vont commencer les opérations d'une industrie spéciale au Canada et à quelques-uns des Etats du Nord de la Confédération américaine. On a déjà deviné que nous voulions parler de la fabrication du sucre d'érable. Cette industrie, comme beaucoup d'autres, n'est pas exploitée aussi bien qu'elle pourrait l'être, et nos cultivateurs gagneraient beaucoup à sortir de l'ornière de la routine s'ils voulaient retirer de l'exploitation de cette industrie tout le profit qu'elle peut fournir.

Nous croyons de notre devoir d'attirer l'attention de nos lecteurs sur quelques améliorations que nos cultivateurs pourraient introduire dans la fabrication du sucre d'érable pour le rendre ce qu'en réalité il devrait être. Une des fautes qu'il faudrait éviter dans la fabrication se trouve dans la couleur brune, tirant souvent sur le noir qu'on remarque dans l'article manufacturé. Ce défaut est attribué à l'usage des auges en bois dans lesquelles on fait couler l'eau des érabes. Ces auges qui souvent ont été longtemps en usage devraient être abandonnées et remplacées par des chaudières en ferblanc. L'usage de ces chaudières est avantageux sous plus d'un rapport. Sans compter qu'elles sont beaucoup plus propres que les auges, elles sont plus commodes pour recueillir l'eau et n'entraînent aucune perte dans le transvasement. Dans la cuisson du sucre, le sirop débarrassé de toutes les matières étrangères est beaucoup plus brillant et par conséquent rend un sucre beaucoup plus clair. Nous avons vu du sucre d'érable qui pouvait rivaliser en blancheur avec le sucre raffiné et cela était dû uniquement à la propreté avec laquelle les vaisseaux étaient tenus. La fabrication des chaudières pour recueillir l'eau d'érable a pris depuis quelques années un développement considérable à Montréal et peuvent s'obtenir de n'importe quel marchand bien placé à la campagne.

Un autre défaut qu'il faudrait éviter dans la fabrication du sucre se trouve dans la grosseur des pains. Dans le district de Montréal les pains dépassent rarement deux livres et souvent ils ne sont que d'une livre. Le sucre d'érable du district de Montréal commande de 2 à 3 centins par livre plus que celui du district de Québec où les pains varient de six à dix livres et dépassent même souvent ce poids. Que nos amis du district de Québec améliorent la couleur de leur sucre et qu'ils réduisent le volume des pains et nous leur assurons qu'ils obtiendront deux cents par livre de plus qu'ils ont coutume d'obtenir. L'essai en vaut la peine.

Le reboisement

Pour un bon nombre de nos lecteurs, ce mot "Reboisement" est un peu nouveau sans doute. Cependant, nous devons dire que l'idée de planter des arbres, de ressusciter, en quelque sorte nos forêts détruites, n'est pas tout à fait nouvelle.

Depuis longtemps, en face de la coupe peu intelligente des bois, de la destruction presque entière de nos forêts, des hommes bien pensants, de véritables amis de leurs concitoyens et de la patrie, ont élevé la voix. On a essayé de faire comprendre, de faire voir le mal incalculable et les résultats funestes que produirait le déboisement de notre pays. Les législateurs ont fait des lois pour la protection des forêts. Mais, malheureusement, la voix de la prudence n'a pas été écoutée; l'oubli du bien-être futur continue; on marche vers l'avenir, sans s'occuper du vide et de la misère qui devra se rencontrer.